

Et toi,
qu'est-ce
que tu
portes ?



© photo A4 - Jérôme Clair

AU COMMENCEMENT, LE PORTÉ

«Trois jours au ras du sol, là, contre le bitume froid parisien, je n'imaginai pas. Je n'imaginai pas que tu ne serais pas la seule que je devrais porter. On sait que les lieux se chargent de ceux qui les ont habités. On sait que l'empreinte thermique d'un corps met un certain temps à se dissiper. Présences invisibles.

Là, contre le bitume froid parisien, je me traîne, je nous traîne. Tu marches sur mon corps, comme les passants ont marché sur le corps du sol. Tes semelles neuves tatouent ma peau, tes os sillonnent mes muscles.

Là, contre le bitume froid parisien, j'absorbe ton poids. Je deviens madeleine moelleuse et je me gorge de fantômes. Ils m'arrachent tellement d'énergie. Je n'imaginai pas ressentir les milliards de pas captifs du revêtement. Je te porte, tu me voltiges, ils me parcourent par en-dessous.

Là, contre le bitume froid parisien j'endosse tout un monde.»

«A Paris, trois jours sur tes épaules à arpenter le sol.

J'ai ôté mes semelles et pieds nus dans la rue je ne m'attendais pas... à la fragile certitude de mes appuis sur ton dos, que tes muscles transforment le bitume.

Tu t'es faite espace et territoire, et je n'imaginai pas que les murs me soutiennent, que les lieux m'interpellent dans les voix des passants, qu'à travers ton corps toute la ville me porte.»

Camille Fauchier & Laëtitia Vieceli - Cie Née d'un doute



TRAVERSÉE DE RUE SANS TOUCHER TERRE

Dans une rue étroite, longue d'une cinquantaine de mètre environ, une tentative de traversée sans que celle qui voltige ne touche le sol. Un corps porteur qui fait le choix de se mettre à disposition pour véhiculer, trans-porter sur toute l'étendue de la rue.

Prendre appui sur l'autre, sur les bords de fenêtres, les volets, les recoins de murs, les pas de porte. Mais pas que. Il y a le paysage, les passants aussi, ceux qui regardent curieux, intrigués, ceux qui ne comprennent pas. Rassurer. Dire que tout va bien, même si nous sommes couchées là, sur le bitume. Il n'y a pas de mise en danger. Il y a des gestes lents, bienveillants, des sourires. Il y a une pratique du quotidien, un «bin pourquoi pas ?» et surtout un jeu avec une règle très simple : aucune partie de ce corps porté ne doit être en contact avec le sol.

Cela crée une attente, une tension. Voir jusqu'où nous pouvons aller comme ça. Sentir la fatigue, faire avec. Garder l'attention, donner à voir et à entendre les déséquilibres. Le trajet est improvisé. Nous rencontrons les aspérités du lieu à l'instant t, poreuses à l'immédiateté des sensations qui nous parviennent, avec l'enjeu de toujours maintenir le dialogue entre nous.

Et puis il y a un public invité à participer. Au début de la performance, il s'installe dans la rue, il en remplit toute la largeur. Nous partons du lointain et tâchons de nous rapprocher de lui. Nous provoquons la rencontre par l'écoute, le regard et s'il y consent, le toucher.

Nous faisons le pari (et c'est d'ailleurs très exactement ce qui nous intéresse de considérer) que ce public qui vient d'observer comment un corps peut se mettre à disposition d'un autre pour lui permettre d'évoluer sur une surface interdite, osera proposer sa version d'accompagnant, d'aidant. Un bout de pied, un tibia, des genoux, une cuisse ou deux, des mains tendues, des chaussures habilement disposées en chemin, chacun sa solution.

Et cette question pas si anodine, « est-ce que je peux vous donner un peu de mon poids ? ».

Nous sommes ensemble impliqués dans ce qu'il va advenir, chacun a un rôle à jouer. Nous sommes tous compétents car nous portons tous quelque chose.

Offrir la sensation d'avoir fait partie d'un tout. Accepter d'être vues de très très près dans les hésitations, le lâcher prise, dans ce que l'on porte. Faire confiance à des inconnus. Donner de soi, de l'intime avec cette retenue timide pour ne pas forcer. Et puis repartir, continuer notre route sans eux, parfois chargées des rencontres, parfois plus légères de ce qu'on y a déposé. Laisser résonner l'expérience dans leur corps, l'écho de nos silhouettes qui s'effacent dans le paysage.



Après deux ans de recherche, nous avons laissé l'envie de jouer gagner. Nous ne sommes pas menées par le «besoin» de créer mais bien par le plaisir et le désir de réitérer l'expérience et de lui donner le corps d'un «spectacle». Cela naît aussi de l'engouement rencontré face à cette proposition.

« **Et toi, qu'est-ce que tu portes ?** » - traversée d'espace sans toucher le sol, deviendra dès l'été 2025 une performance à part entière.

Nous envisageons une proposition de **40min** pour une **jauge d'environ 150-200 personnes** (tout dépend l'espace contenant le public, ex : largeur et ouverture de la rue, et des assises possibles - petits gradins bois type PALC).

C'est une **forme légère, autonome sonoremment** (besoin seulement d'une arrivée électrique à proximité de l'espace de jeu), **nécessitant un repérage en amont et une arrivée la veille** pour s'imprégner du lieu et travailler dans l'espace (service de 4h).

Nous pouvons jouer dans des espaces urbains, des rues plus ou moins étroites (circulation à sens unique ou double sens, pas de boulevard ou de grosses artères), plutôt piétonnes pour ne pas obstruer la circulation.

Cela peut aussi être des places dégagées avec une perspective mais qui contiennent du mobilier urbain pour proposer des appuis physiques, tout comme des environnements plus arborés (forêts, bois).

Pour porter cette proposition, nous sommes **4 artistes** :

- > Camille Fauchier & Laëtitia Vieceli - circassiennes
- > Soslan Cavadore - musicien et régisseur son
- > Gaïa Papeux - comédienne (textes écrits par Laëtitia Andrieu)

Cette proposition a été accompagnée par Nicolas Vercken de la Ktha Cie, en tant que regard extérieur.

À la genèse de cette expérimentation, il y avait deux autres propositions qui pourraient également être renouvelées : un micro-trottoir et un jeu de piste pour éprouver la pratique du porté (n'hésitez pas à nous demander plus d'informations).





TEASER ICI !

NOTE D'INTENTION

Janvier 2023 - Cela faisait plusieurs mois que nous sentions le désir fort de revenir à la source, celle qui fait que 10 ans après sa création la Cie continue de se lancer des défis, qui a fait notre rencontre : **le porté**.

Nous avons mené dès lors **un projet de recherche** sur le porté sans intention première de production de spectacle. Bien sûr, il y a eu des tentatives, des expérimentations, des performances, physiques, plastiques ou pas.

Si « **Et toi, qu'est-ce que tu portes ?** » est devenu un spectacle à part entière; ce n'est que dans un second temps et ne résume pas l'entièreté du projet.

UNE EXPÉRIENCE À VIVRE

Ce projet de recherche se nomme **PORTER**, et n'a dans un premier temps pas d'objectif de création en ligne de mire.

Il se décline en plusieurs branches. L'une d'entre-elles pose la question « **Et toi, qu'est-ce que tu portes ?** » sous différentes formes.

Des cartes blanches nous ont été offertes pour poser des laboratoires à ciel ouvert en présence de public, d'habitants, de partenaires, de participants.

Nous avons proposé une déclinaison de performances qui rendent compte de l'avancement de nos recherches et qui remettent à chaque instant nos questionnements sur l'établi. L'idée est également de rendre les personnes que l'on rencontre actrices de la recherche. Au cœur de ces expérimentations, la pratique du porté et une réflexion sur l'envergure de ce mot.

C'est quoi porter ? Comment je porte ? Qu'est-ce que je porte ? Qu'est-ce que cette façon de porter ou d'être porté révèle de moi, de nous ? C'est par ce lien à l'autre que nous choisissons comment nous composons notre monde. Porter, c'est aussi, voire surtout, une relation à l'autre.

Porter son propre poids, son histoire, son héritage. Il y a ce que l'on porte à l'intérieur de nous, sur nous, malgré nous et au-delà.

En premier lieu, nous avons arpenté la ville de Libourne en posant cette question « **Et toi, qu'est-ce que tu portes ?** ».

Sans jugement, nous avons recueilli les mots et les voix dans de petits enregistreurs, parfois en prise de notes sur des post-it.

Nous avons choisi des lieux d'attroupement comme des marchés, des places publiques, des terrasses de café, des rues piétonnes. En temps de festival, nous avons investi les réunions bénévoles, les caterings, les équipes techniques.

Nous interagissions à tous les échelons car la question semble dépositaire d'un bien commun.

Le panel de réponses traduit un visage de la société puissant dans ses contradictions, ses ambivalences. Il révèle les enjeux politiques, économiques et moraux de la France d'aujourd'hui.



« Je porte ma carcasse et c'est déjà beaucoup, le reste je m'en fous ! »

« Je porte les courses et ça me fait oublier mes chagrins. »

« Je porte sur mon côté gauche une grande dépression et une anxiété, et du côté droit une joie énorme de pouvoir vivre et de continuer à vivre. »

« Je porte la honte d'être dans un pays riche où en mon nom on laisse mourir les gens. »

« Je porte mes tortues et elles me portent aussi, on se porte mutuellement. C'est mon petit poids d'été. Elles m'ancrent dans la ville, elles m'ancrent chez moi, dans mon être aussi parce que je dois m'occuper d'elles quotidiennement. »

« En dehors de mes vêtements, je porte quelques responsabilités, comme un enfant et puis des responsabilités dans la marche du monde et tous les jours je porte quelque chose de ça, je transporte, je supporte et j'essaie de faire bouger ou avancer les choses dans un sens que j'estime juste, plus sincère, plus apaisé pour le monde. »

« Je porte des bouts de rêves de la nuit, une grosse envie d'un café/croissant, un désir d'avoir de belles surprises. »

Extraits des micro-trottoirs - Fest'arts Libourne - août 2023.

Dans la pratique du porté, la première prise de contact est primordiale. C'est elle qui va définir le type de relation que l'entité duo va mettre en jeu.

Expérimenter nos approches aux autres, les mécanismes que nous mettons en place ou bien ceux que nous devons abandonner pour nous ouvrir à autrui n'est pas une mince affaire.

La question est un prétexte à la rencontre, au partage bien sûr. Le contenu des réponses est un cadeau, un bonus. Nous sommes poreux et sensibles à ce qu'elles renferment mais essayons de prendre du recul pour ne pas trop porter à notre tour.



« *Et toi, qu'est-ce que tu portes ? - Traversée de rue sans toucher terre* » est une extension du projet de recherche PORTER.

Ce projet est soutenu et co-produit par le Théâtre du Liburnia à Libourne, Le Champ de Foire à Saint-André de Cubzac, L'Espace d'albret à Nérac, l'A4 à Saint-Jean d'Angély et l'OARA.

Il a également été accueilli dans le cadre du dispositif ZEF de la Ktha Cie.

© illustration Camille Fauchier



CONTACT :

Réflexion artistique :

Camille Fauchier & Laëticia Vieceli

cieneedundoute@gmail.com

06 37 30 24 03

Diffusion :

cieneedundoute.diffusion@gmail.com

 Cie Née
d'un doute

www.cieneedundoute.com

